

30 Novembre 2013

## QUELLES VALEURS POUR L'ÉCONOMIE?

S. KOLM

*(Conférence invitée, Dialogue interreligieux, Paris, Décembre 2013)*

Quelques remarques pour poser, orienter ou encadrer la recherche sont proposées ici. Pour savoir de quelles valeurs l'économie a besoin, il est nécessaire de commencer par regarder l'économie (la demande de valeurs), son fonctionnement et ce que l'on sait sur elle.

3 parties:

I – Remarques sur la question posée: "Quelles valeurs pour refonder l'économie?".

II – Quelles valeurs faut-il pour l'économie?

III – Economie Sociale et Solidaire.

IV – Apports spécifiques du bouddhisme.

I – La question posée "**Quelles valeurs pour refonder l'économie?**" doit elle –même faire face à plusieurs questions et remarques préalables:

1 - *Faut-il refonder l'économie?* Remarque par exemple: la misère dans le monde n'a jamais été réduite tant et si vite que dans les 30 dernières années (le gros morceau est les paysans chinois à niveau de subsistance devenant ouvriers et maintenant hausse de leurs salaires et politique pour que cela continue, et autres pays). Et progrès technique; notamment télécoms, transports, media, et pour la santé – protection, nourriture, médical, etc.: l'espérance de vie croît et n'a jamais été aussi longue, même l'espérance de vie en pleine possession de ses moyens. Il reste cependant des problèmes graves: misère, chômage, exclusion, relations sociales, mentalités et motivations – d'où:

2 - *L'économie doit-elle être fondée sur des valeurs?* Remarque: L'économie découle de motivations dont certaines sont généralement considérées comme immorales (égoïsme, égocentrisme, cupidité, avidité, etc.), bien que le résultat puisse avoir les vertus sus-notées. D'ailleurs, une théorie économique fondamentale et très élaborée "démontre" qu'une société d'agents égoïstes ne cherchant que leur intérêt et en relations d'échanges économiques conduit

à une situation telle qu'aucune autre ne peut satisfaire davantage tout le monde (Pareto), condition nécessaire (même si non suffisante) de qualité de la société. C'est la "vertu publique des vices privés". Pire: Mandeville, La fable des abeilles.

D'où question: A. Gide disait "on ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments"; ne peut-on faire de bonne économie qu'avec de mauvais sentiments?

3 - Il ne suffit pas de savoir "quelles valeurs", mais il faut aussi qu'elles soient/puissent être:

- 1) *Adoptées/développées* (d'où rôle des "religions" et "morales"), et
- 2) *Mises en œuvre/appliquées*.

4 - Les valeurs ne "valent" pas seulement par l'effet des actes qu'elles induisent (sur l'économie) mais *aussi en elles-mêmes*, intrinsèquement (voir remarque 2): la société bonne n'a pas seulement une bonne économie; elle est constituée non seulement d'individus satisfaits mais aussi de personnes bonnes.

5 - On peut distinguer des valeurs qui permettent de *corriger des effets* de la vie économique (par exemple, si misère: redistribution, donc charité, compassion...) de valeurs qui interviennent plus directement *dans la vie économique* elle-même (par exemple respect de l'autre dont non-violence, non-tricherie, sincérité, être digne de confiance, tenir sa parole, etc.). Voir développements dans la partie II.

6 - Cette réflexion doit d'abord être appliquée pour le cadre du "*libéralisme*" parce que:

- 1) C'est celui du *monde actuel*,
- 2) Il n'est pas sûr qu'un *autre* système puisse être assez *efficace* dans le monde technologique complexe moderne; sans doute et *en très gros*, TINA ("there is no alternative"). Voir cependant Partie III : "Economie Sociale et Solidaire".
- 3) La *liberté individuelle* donne un rôle prédominant à la question des valeurs qui meuvent les actions.

7 - La liberté individuelle est un oignon à plusieurs couches qui se recouvrent:

- 1) La liberté d'action selon ses critères de choix qui incluent ses valeurs.
- 2) Le "libre" choix de ses critères de choix, c'est-à-dire l' "*autonomie*" au sens de Rousseau et Kant. L' "économie" contraire est un asservissement au cœur, donc peut-

être en fait pire que la prison. C'est une aliénation. L'amputation d'une des bases du respect de soi. Et "qui garde les gardiens?" Donc problème quant aux "commandements", ou aux chantages par l' "après-vie" hors de ce monde ou dans celui-ci par les "renaissances" au sens littéral. Par opposition aux conseils. Notons que la deuxième parole du Bouddha rapportée par les textes les plus anciens (l'*abidhamma*, troisième et plus profonde partie de la "triple corbeille" – *tripitaka* – du canon pali) est "Je suis un analyste (*vibhajjavadi*) et non un dogmatique (*dittivadi*)". [La première est: "J'enseigne la souffrance, les causes de la souffrance et la cessation de toute souffrance"].

8 - Pourtant les devoirs et injonctions sont parfois nécessaires. Par exemple, dans nos sociétés à misère soulagée par transferts tant privés (dons, charité) que publics (taxes et assistance), le don respecte mieux les libertés (de premier rang), mais l'impôt chasse le don si celui-ci est motivé par de l'altruisme simple (amour du prochain) mais pas s'il est un devoir d'action, parce que, dans le premier cas, l'aide publique est un parfait substitut à celle du don privé.

9 - Il existe une partie de la science économique qui étudie les valeurs, l' "*économie normative*". Elle se concentre sur la distribution, le bien-être, les inégalités, la justice distributive, la pauvreté, la liberté, et les "échecs du marché". Pour la réalisation, elle compte sur le devoir de l'Etat. Mais ce moyen a ses limites: lui substituer les valeurs et leur effet dans les actions des agents. Une branche voisine de cette discipline étudie d'ailleurs le don et ses motifs, structures, possibilités et manifestations.

## **II – Valeurs pour l'économie**

Les relations entre les valeurs, les actes et les conséquences soulèvent 3 problèmes:

- Problème direct classique des sciences du comportement: étant donné des motivations supposées, quels sont les actes et conséquences résultants?
- Problème inverse de l'inférence psychologique: étant donnés les actes, quelles sont les motivations qui les induisent?
- Problème normatif inverse: étant donné un résultat et des actes souhaitables, quelles sont les motivations (dont valeurs) qui les induisent?

Plus: comment viennent les motivations, dont les valeurs.

Plusieurs types différents de valeurs sont nécessaires au meilleur fonctionnement de l'économie. On peut les classer en diverses catégories: valeurs d'honnêteté traditionnelles, d'action et d'aide, valeurs pour faire marcher l'économie ou pour empêcher, limiter ou réparer ses dégâts, valeurs qui s'associent à l'intérêt ou qui s'opposent à lui.

### 1) *Valeurs d'honnêteté traditionnelles*

Pour marchés: par définition, respect de la propriété, ne pas voler. Pas violence contre autrui. →Echange volontaire de tous. Extension: ne pas mentir ni tricher. Sincérité. Tenir promesses, etc. Note: cela peut être obtenu par coercition, privée (défense, information) ou publique (droit, police, tribunaux), mais cela est coûteux, imparfaitement efficace, et à a-côtés néfastes (un Etat policier).

Effets: général et spécifique.

Exemple: la crise 2007-2008 est née de la crise des "subprimes". C-à-d. contrats d'hypothèques véreux, forcés sur le client sans dire, en cachant, le sens, les engagements, les conséquences (risques non présentés, taux d'intérêt futurs variables cachés dans les notes en petites lettres des contrats, mensonge sur la bulle immobilière – prix qui "montent toujours" –, etc.). Puis actifs "titrisés": regroupés en tranches, détachés des banques, et mensonge sur leur qualité; comble: achat des agences de notation payées par les clients émetteurs du "papier" pourri. Mensonge des courtiers à toutes les étapes.

Dans l'histoire: succès économique de groupes à religion forte parce que confiance en valeurs d'honnêteté. Par exemple les Quakers. Etc.

### 2) *Valeurs d'action.*

Pour entreprise de tous types: énergie, intelligence, rationalité, audace et prise de risque, entr'aide...

Exemple: l'entraînement bouddhiste a été utilisé pour divers types d'action, parfois sans fin morale, voire à fin immorale. Exemple le bushi japonais (valeurs de "fidélité sociale" et de perfection dans l'action). Peut être utilisé pour recherche du profit. Concentration, voir l'interdépendance, savoir que "tout a une fin", acceptation des échecs (non-ego) et en tirer les leçons, "transformer les obstacles en appuis" (ou "le poison en nectar"), entraînement, etc.

Pour autres religions, peut être aidé par croyance en "providence", aide divine, "prédestination" (exemple Calvinisme, les banques de Genève). Mais peut être aussi dangereux: trop de risques pris.

### 3) *Valeurs d'aide.*

L'économie, même "efficace" (au sens unanimiste de Pareto), peut laisser des gens dans la misère. Y remédier. Don, charité, aumône: classique. Après distribution ou dans le cours des interactions économiques.

L' "égoïsme efficace":

- 1- peut-être pas nécessaire.
- 2- Suffit du "non-tuisme" (Wicksteed, économiste et "clergyman") = pas d'altruisme seulement entre échangeurs.

Altruisme (ou "amour du prochain") ne suffit pas si il y a aussi de la redistribution publique (forcée, taxation). Il faut aussi "devoir d'aide" en soi car l'impôt redistributif chasse le don seulement altruiste (substitués).

### 4) *Valeurs de modération.*

Laisser pour autres: "si je mange, qu'aurai-je à donner" (Chantideva). Environnement.

Pas consommation ostentatoire.

Précaution et prévoyance-épargne.

Frugalité pour épargne-investissement. Peut avoir effet négatif (demande insuffisante); cf.

Mandeville, Keynes.

Classique pour religions. Ordres monastiques (remarque: succès économique, exemple Europe de l'O, haut-moyen âge, défrichement).

### 5) *Valeurs d'interaction* (autres que 1 et 3 seuls).

respect, coopération.

Pas de relations intrinsèquement délétères dans la vie économique. Maîtriser effets de la concurrence.

### 6) *Une méthodologie assez générale: valeurs pour corriger les "échecs du marché"* (idem pour "échecs de l'Etat").

La théorie de la vertu du marché (cf. I-1) est complétée par la théorie des "échecs du marché". Des valeurs peuvent-elles éviter ces échecs? Divers "échecs". Les remèdes impliquent de ne pas rechercher le profit (ou la satisfaction égoïste) maximal. Grâce à "valeurs". Les "Echecs" concernent:

-Information: cf. 1).

-Distribution finale: cf. 3).

-Pouvoir de marché, monopole. Donc ne pas exploiter son pouvoir de marché (cf. 4 et 5)), vendre/acheter au "juste prix". Exemple: "vente au coût marginal" (EDF, Boîteux). Alternative à la concurrence "à couteaux tirés" mais vertueuse pour les prix. Ne pas discriminer (mais la discrimination de prix pour chaque unité vendue (achetée) restaure l'efficacité (surplus social maximum), mais requiert beaucoup d'information sur les partenaires).

-Externalités: tenir compte des effets indirects *ou* hors prix/échange de ses actions. Effets externes négatifs (cf. 4) ou positifs. Mais requiert beaucoup d'information. C'est l'"Internalisation morale-comportementale des externalités" (autre internalisation: mettre l'effet dans le système des prix/échange). Autre solution: contrainte publique.

### III – "Economie Sociale et Solidaire"

Le système de marché (et donc le libéralisme) a plus ou moins fait ses preuves: il nourrit une population mondiale gigantesque, assez bien une partie de celle-ci, a porté les progrès techniques, s'étend encore, a jusqu'ici survécu à ses crises (avec le soutien de l'Etat - politiques macro-économiques, Keynes,...). Mais il repose, tel qu'il est, sur l'intérêt personnel, l'égoïsme, l'avidité, l'hostilité de la concurrence, etc. Il a nourri des masses, mais beaucoup sont dans la misère. Il engendre l'inégalité, notamment avec propriété individuelle du capital, et particulièrement avec le capital financier et la mondialisation: inégalités très grandes et explosives maintenant: conséquences politiques: nous commençons à les voir. De plus, les crises générales ne sont pas finies: on a maîtrisé classiquement la dernière crise, de 2007-2008, mais on voit maintenant la suite qui résulte de ce remède: la crise des dettes des Etats. La fin de partie n'est pas encore jouée. Enfin, *dans* les entreprises règnent la hiérarchie et l'exploitation (le salariat est une interprétation particulière du libéralisme).

Classiquement, au marché est opposée la "planification" (par l'Etat). Elle a connu des succès partiels notables. On dit que la mort du système "soviétique" prouve son incapacité à faire marcher l'économie. C'est une des grandes causes de ce décès. Mais il y a aussi le despotisme civil, l'illiberté générale (opinion, expression, déplacement,...). L'avenir de la Chine, qui garde le despotisme et adopte le marché (de plus en plus avec les décisions récentes du PCC), tranchera peut-être. La planification impliquée l'illiberté, la hiérarchie, l'exploitation, les inégalités de pouvoir et *in fine* de consommation; le système mobilisant, de fait, l'intérêt personnel et la concurrence pour le pouvoir et les postes, etc. Il aurait bénéficié de vertus comme la sincérité, la transmission d'information, et il en prônait comme l'obéissance, le dévouement, le "stakhanovisme" (la vertu productiviste contre le classique "nous faisons semblant de travailler et ils font semblant de nous payer").

Y a-t-il des "troisièmes voies" possibles? Elles pourraient "refonder" l'économie. Certaines pourraient en particulier essayer de diminuer des défauts et de conserver des qualités du marché (ou de la planification). La question des rôles de l'intérêt et des valeurs (et quelles valeurs?) se pose alors. Il y a de nombreuses propositions et un nombre notable d'expériences depuis le début du 19<sup>e</sup> siècle. Souvenons-nous notamment des phalanstères fourriéristes, des réalisations patronales des "familistères" (comme les poêles Godin à Guise), des types très variés de coopératives – notamment de production mais aussi autres comme d'achat –, des diverses communautés coopératives de Owen en Grande Bretagne et aux Etats-Unis (dont *New Harmony*), des rôles sociaux des syndicats, des mutuelles variées (notamment dans le crédit et l'assurance, même si nombre sont devenues des firmes comme les autres, en ne gardant qu'un vernis idéologique), etc. La durée de vie de ces expériences est très variable. C'est le champ de l'ESS (économie sociale et solidaire). Un problème fréquent est que ces propositions sont souvent locales (coopérative, autogestion, etc.): comment régler la question de l'interdépendance générale (des solutions sont parfois proposées comme le "socialisme de marché", plus ou moins d'une certaine autarcie – le "localisme" à la mode par exemple –, la "fédération" des anarchistes, ...). Les expériences reposent sur des valeurs comme la justice (exemples: "commerce équitable", distribution des gains et charges égalitaire ou selon les besoins et capacités, etc.), l'entraide, la réciprocité ou la mutualité, la compassion, etc. Celles qui réussissent reposent aussi souvent sur des valeurs extra-économiques, comme religieuses ou nationalistes/communautaristes (par exemple, pour la plus grande coopérative, Mondragon, près de Saint-Sébastien, qui subit la crise générale – faillite de Fagor, hors du

système coopératif cependant –, fondée par un prêtre, l'identitarisme basque; les kiboutzim – dans la mesure où ils survivent car ils ont perdu leurs formes collectives d'origine et deviennent des moshavim ou des entreprises –: idéal national, historique, et social ou religieux; la base catholique des entreprises de l' "économie de la communion" au Brésil et en Italie; les sociétés bouddhistes de développement rural au Sri-Lanka; etc.). Certaines expériences se targuent de ne pas avoir besoin de valeurs particulières, des préjugés masquaient des possibilités (exemple: le microcrédit serait profitable, des banques et des entreprises financières s'y mettent, mais il utilise une morale de remboursement pour les emprunteurs).

Pour associer de la solidarité au marché, les sociétés du 20<sup>e</sup> siècle ont suivi deux modèles idéaux. Dans le libéralisme des pays anglo-saxons, un marché très libre est complété par de la philanthropie. En Europe continentale, les institutions étatiques interviennent assez fortement dans les échanges et la production, leur assistance publique redistribue et les coopératives et mutuelles tiennent souvent une place notable (qu'il y ait en France un "ministère de l'économie sociale et de la solidarité" montre l'importance sinon du fait, du moins de l'espoir). Au début du 21<sup>e</sup> siècle, ces deux modèles sont en crise : crise économique du libéralisme avec son économie financiarisée et mondialisée, et crises du financement des services sociaux et des interventions étatiques ailleurs. Il faut donc reconstruire l'association marché-redistribution selon les meilleures possibilités. Après avoir pris les leçons des Lumières en mettant l'accent sur la liberté par le libre marché et la philanthropie, et sur l'égalité par la redistribution publique, il faudrait faire maintenant plus grand cas de la fraternité. Aussi, après de de nombreuses encycliques concernant les effets sociaux de l'économie, commençant avec *Rerum Novarum* en 1891 (la "chose nouvelle" est l'industrie) et se poursuivant en particulier avec ses célébrations anniversaires de 40, 80 et 100 ans, l'encyclique *Caritas in Veritate* de 2009 met l'accent sur les mécanismes économiques.

On peut aussi partir non de l'imagination utopique mais de l'échange marchand qui a le mérite d'exister pour repenser, réformer, refonder certaines de ses parties. Les théories des marchés supposent que les participants ne sont guidés que par leur intérêt personnel. L'économiste et clergyman britannique Wicksteed a noté que cela n'implique pas qu'ils soient égoïstes mais seulement qu'ils ne soient pas altruistes envers les personnes avec qui ils échangent, ce qu'il appelle le "non-tuisme". Ils peuvent par exemple rechercher du profit pour



donner à leur famille ou par philanthropie. En fait, il peut aussi y avoir en outre entre les participants des "sentiments sociaux" qui favorisent tant le fonctionnement et l'efficacité du marché que le bonheur des transacteurs qui les ressentent ou en sont l'objet, tels que le plaisir de l'interaction, celui de voir la satisfaction de l'autre échangeur et d'y contribuer, le sens de l'équité, le désir de céder ce que l'on cède étant donné que l'on reçoit aussi (réciprocité), la confiance et la confiance réciproque, la sincérité, le respect des engagements, le respect de l'autre et de ses droits, la vision de l'échange plus comme une coopération où tous gagnent que comme un combat, etc.

Se soucier des besoins et du bien-être des autres peut conduire au don, et celui-ci peut réaliser ces transferts dans la liberté en évitant la violence de la fiscalité. Mais l'impôt et le don pour transférer entre deux personnes sont des moyens substitués de l'allocation entre elles. La taxation tend donc à diminuer d'autant le don altruiste standard, peut-être jusqu'à l'exclure. Tant qu'une personne continue à donner, la taxer ne se justifie pas et on ne peut pas déterminer l'impôt optimal (les sollicitations d'aide s'adressent souvent, surtout en Europe, à un contribuable qui pense "je viens de payer mes impôts pour cela", tandis que l'épouse, dans la "bonne société", répond classiquement "j'ai mes pauvres"). Mais le don peut aussi résulter d'autres motivations soit morales (sens du devoir) soit immorales (effet de démonstration, vanité) très étudiées récemment.

Comme le libéralisme économique, les religions, croyances et spiritualités sont des candidats classiques pour être jugés "à la fois la meilleure et la pire des choses". Présentes dans toutes les sociétés humaines connues pour de claires raisons, elles y sont, entre autres choses, l'excipient principal des valeurs. Cela inclut, malheureusement, les valeurs les plus délétères: valeurs communautaires conduisant aux pires guerres, et valeurs d'oppression, d'inégalité et d'injustice sociales. Mais cela inclut aussi les autres valeurs. Fréquemment, dans l'histoire, telle religion a été le meilleur allié et le complice d'une structure sociale oppressive. L'opium du peuple est souvent son rôle le plus anodin (mais bien des révoltes ont aussi été des mouvements de nature religieuse; c'est d'ailleurs une forme habituelle de naissance des religions; en fait, toute nouvelle religion est en soi une révolte, qu'elle s'accompagne ou non de révoltes matérielles: exemples: le bouddhisme et le jaïnisme dans l'Inde à castes brahmanique des vedantas, le christianisme, les protestantismes, les révoltes "monothéistes" contre les "idoles" et le "veau d'or" économique – toujours bien debout –, etc.). Au total donc,

pour les religions comme pour le libéralisme, il faut commencer par séparer le bon grain de l'ivraie: problème important et très exigeant en finesse analytique. Pour le libéralisme, garder la liberté et l'efficacité économique en écartant les effets distributifs et relationnels délétères. Pour les religions: supprimer l'aliénation, l'irrationalité, la complicité sociale en gardant l'humilité (le contrôle de l'ego), et de là la fraternité, l'altruisme, le devoir d'aide, et aussi l'acceptation du monde que je ne peux pas changer ("ainsi soit-il"), et l'attitude de confiance lucide (la "foi" est problématique).

#### IV – Apports spécifiques du bouddhisme.

Les 2 phrases de l'*abidarma* (*abidhamma*) rappelées plus haut montrent que le bouddhisme de base et général a *un sujet, un but* et *une méthode*. Plus une connaissance psychologique ("théorie de l'esprit"), une pratique("méditation"), des conceptions des faits et des conseils en conclusion. L'économie est cause de multiples souffrances, pour commencer la misère, la pauvreté profonde: voir I-1 et II-3. Le *non-soi* (*anatta*) et l'*autoformation* apportent des réponses à II-1-2-3-4-5 et III. Effets d'autres bases de la conception générale: interdépendance, impermanence (*anicca*): pour II-2-3-4. Préconise la "Voie du Milieu": pour II-4. Plus intégration dans ensemble cohérent, et application, des valeurs universelles modernes (des morales religieuses et laïques): II-1-3. Remarques socio-historiques: A Kamakura, au 12<sup>e</sup> siècle, le bouddhisme et ses pratiques sont très en vogue dans la noblesse; un seul temple, en bois, accueille les pauvres – souvent des pêcheurs – et leur enseigne: c'est Nichiren. 17 siècles plus tôt, Siddharta Gautama Sakyamuni (dit Le Bouddha) admet dans sa *sangha* (communauté) une *Chandala*, femme et bâtard d'un hors-caste et d'un étranger – le plus horrible des statuts à des yeux indiens. Vers le début de notre ère, dans le milieu *Théravada* (école des anciens) obnubilé par le non-soi (*anatta, anatman*), le déni de l'ego, le *Mahayana* dresse ses *bodhisatvas* s'offrant aux autres (s'abstenant d'entrer au *Nirvana* tant qu'ils ne l'ont pas rejoint dit la métaphore). L'église chrétienne syriaque, entendant parler du Bouddha, le canonise sous le nom de Saint Josaphat (de *bouddhadasi* ou de *bodhisatva*).